

Lurelu



Louise Allaire : un engagement envers le théâtre et les enfants

Raymond Bertin

Volume 36, Number 3, Winter 2014

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/70924ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (print)

1923-2330 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Bertin, R. (2014). Louise Allaire : un engagement envers le théâtre et les enfants. *Lurelu*, 36(3), 23–24.



(photo : Gracieuseté des Gros Becs)

Louise Allaire : un engagement envers le théâtre et les enfants

Raymond Bertin

Son sourire franc et son regard lumineux, voire ses nombreux éclats de rire, ne peuvent masquer l'engagement et la détermination de la directrice générale et artistique du Théâtre jeunesse Les Gros Becs, Louise Allaire. Le centre de diffusion de Québec, fondé en 1987 par trois compagnies de théâtre jeunes publics de la capitale nationale, a maintes fois été désigné comme le pendant de la Maison Théâtre, à Montréal. En effet, toutes proportions gardées, puisqu'il regroupe six compagnies de création et se destine à la diffusion du théâtre «de la petite enfance à l'adolescence», l'organisme a une parenté certaine avec l'institution montréalaise, qui compte une vingtaine de compagnies membres.

Arrivée à la barre des Gros Becs en 1994, Louise Allaire a su en favoriser le développement et la croissance : la programmation a ainsi augmenté, annuellement, de six à dix-sept spectacles, le nombre de représentations, de dix à plus de cent-quarante, et le nombre de spectateurs, de 2000 à 25000!

«Cependant, précise la directrice, nous avons choisi de garder un *membership* local, alors que celui de la Maison Théâtre est national. Autre différence majeure : j'ai un mandat de direction artistique, je ne fonctionne pas avec un comité de programmation formé par les compagnies comme à Montréal. Je travaille au développement de la discipline à Québec, je dessers la région Chaudière-Appalaches et, ensuite, je me tourne vers le reste du monde. Bien sûr, les compagnies membres jouent un peu un rôle de chien de garde. J'essaie de faire une certaine animation du milieu; j'arrive à réunir les intervenants deux fois par année pour discuter de sujets de fond, pour qu'on ait une dynamique ensemble. Quand nous serons relocalisés, ça va peut-être changer

des choses», ajoute Louise Allaire, pour qui la question de la relocalisation des Gros Becs constitue un dossier prioritaire en ce moment.

Ouvrir à la diversité du théâtre contemporain

Poursuivant sur sa lancée, elle explique : «En 2006, j'ai fait une réflexion avec les membres et j'ai décidé d'écrire une politique artistique de l'institution, inspirée de ces discussions. Parce que je me disais : le jour où je partirai, je ne veux pas que tout recommence à zéro. J'ai alors inscrit dans les principes fondamentaux le soutien à la dramaturgie contemporaine, en incluant le théâtre de marionnettes et le théâtre clownesque, qui sont des formes pratiquées par certaines de nos compagnies. Comme diffuseur spécialisé en théâtre, je trouve important de suivre les tendances actuelles, ce qui transparait dans la diversité de notre programmation.» Quand elle s'exprime sur ses objectifs, la directrice devient vite passionnée : «Tout ce qui interroge la théâtralité m'intéresse! De plus en plus, les arts de la scène interagissent les uns avec les autres, et ça se reflète aussi en théâtre jeunes publics. Une de nos compagnies, Les Incomplètes, née il y a deux ans, a pour mandat la création multidisciplinaire; en ce sens, elle met en question la théâtralité. C'est fondamental, pour moi, que les jeunes qui viennent dans nos salles ne fréquentent pas «de l'ancien théâtre», mais qu'ils voient le théâtre d'aujourd'hui, d'ici et maintenant. On fait aussi du répertoire, mais il s'agit du répertoire contemporain du théâtre jeunes publics. Il reste que très peu de pièces sont reprises, au Québec.»

À sa sortie du Conservatoire d'art dramatique de Québec, en 1984, où elle a été formée comme comédienne, Louise Allaire s'est tout de suite investie dans la diffusion auprès d'une compagnie de théâtre. Elle a été plusieurs années directrice administra-



Conte de la neige sera à l'affiche du 4 au 16 février.

(photo : Vincent Champoux)

tive du Théâtre Blanc, alors dirigé par Gil Champagne, et travaillait en parallèle au développement de marché du Théâtre du Gros Mécano. «Je pense que j'avais des talents d'organisatrice, et je suis une personne engagée, dit-elle. J'ai participé à quelques créations. C'est vraiment ce qui m'intéresse avant tout : le développement du théâtre de création m'interpelle et, comme directrice des Gros Becs, quand des artistes me parlent d'un projet, je peux leur apporter du soutien, être complice, les aider en les invitant à faire une résidence de création dans nos lieux. Je leur propose des moments de rencontre avec le public, je me permets d'échanger avec les artistes et avec les enfants.» Complicité, proximité avec les créateurs et le public, voilà sans doute des atouts majeurs pour cette gestionnaire sensible.

Développer l'autonomie du spectateur

Bien des choses ont changé dans le milieu de la diffusion du théâtre jeunes publics depuis vingt-cinq ans. «Il y a deux publics, affirme Louise Allaire : la famille et le milieu scolaire. Depuis trois ou quatre ans, je mets plus d'énergie à développer la fréquentation familiale, car pour moi c'est l'avenir. Tout en essayant de maintenir la relation avec le scolaire. Je pense qu'on fait un peu fausse route en misant tout dans le développement avec le milieu scolaire; c'est le discours depuis vingt-cinq ans, mais le milieu scolaire a changé, les relations sont plus difficiles qu'avant.» Voilà un constat partagé par l'ensemble des intervenants du théâtre pour la jeunesse. L'idée de miser sur l'accroissement de l'autonomie du jeune spectateur, avancée par la directrice des Gros Becs, apparaît comme assez singulière et porteuse d'espoir.

«À l'école, on ne développe pas l'autonomie des enfants, on les prend en charge, poursuit-elle. En famille aussi, ils sont pris en charge, sauf qu'on va au théâtre plus souvent, les enfants ont la chance de voir



Le porteur, qui était à l'affiche en décembre dernier.

(photos : Léon Gwinesch)

plus de spectacles en peu de temps. Puis, grâce aux discussions qu'on organise après les spectacles, ils ont plus d'occasions de rencontrer les artistes, alors qu'en groupe scolaire ils viennent et repartent tout de suite après la représentation. Je n'ai pas fait d'étude là-dessus, mais je pense que la culture d'une personne émerge de sa famille. On peut la rejeter à un moment donné, mais c'est principalement en famille qu'on en développe les racines. Ce n'est pas l'école qui va changer les habitudes alimentaires, par exemple : les vraies habitudes de vie viennent de la famille, même si l'école joue aussi son rôle. Les jeunes vont connaître le chemin des lieux culturels en famille : ce sera important pour eux parce que c'est important pour leurs adultes. C'est une intuition, mais dans les prochaines années, j'aimerais favoriser ça : créer des liens avec les familles (élargies), valoriser les sorties au théâtre.»

Faire du théâtre un milieu de vie

Cela amène naturellement la directrice à parler de la relocalisation de son théâtre, projet qui date de quelques années déjà. Elle avoue qu'elle et son équipe ne disposent pas du lieu idéal pour faire tout ce qu'ils voudraient. Du même souffle, si elle affirme que les travaux de relocalisation sont à un moment charnière, il lui est difficile d'en parler, car aucun accord de principe n'a été signé [en date d'octobre 2013, ndlr]. «Il y a eu déjà, au cours des dernières années, trois projets d'implantation qui ont échoué, pour différentes raisons, dit-elle. Chaque fois, j'en faisais un peu le deuil, mais à chaque étape le projet murissait. Un proverbe chinois affirme : "Le temps ne respecte pas ce qui se fait sans lui." Avec le temps, les choses mûrissent et, aujourd'hui, je comprends que c'est nécessaire. Nous sommes bien accompagnés en ce moment, soutenus à la fois par le ministère de la Culture et par la Ville de

Québec, et je suis assez optimiste, persuadée que nous allons trouver des solutions. J'ai deux priorités : le confort et la sécurité des enfants, le confort et la sécurité des artistes, car, en diffusion, il faut faire se rencontrer les deux.»

L'objectif de Louise Allaire, simple en principe, demande de constants efforts pour se réaliser : «Je veux que le théâtre devienne un milieu de vie, que les parents restent plus longtemps pour prolonger le temps sur place avec les enfants. En ce sens, nous avons développé une collaboration avec la bibliothèque Gabrielle-Roy, qui nous prête des livres. Nous avons établi le Relais de lecture de la bibliothèque : il y a des gens qui arrivent une heure avant la représentation pour se plonger dans les livres des auteurs, dans des ouvrages sur les sujets des spectacles ou destinés aux groupes d'âge visés; on a même des cahiers de dessins à colorier en relation avec les productions. La sortie au théâtre est une expérience et on doit la rendre agréable.»

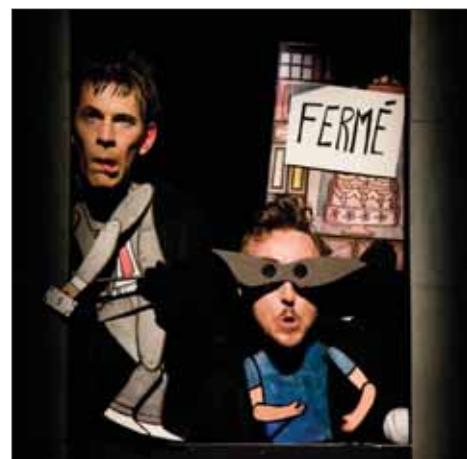
Pour y parvenir, il faut multiplier les initiatives. La programmatrice ne cache pas que l'augmentation exponentielle de l'offre artistique ne facilite pas le travail de sélection des œuvres. «On doit se demander ce que veulent faire les parents avec leurs enfants : les divertir? les mettre en contact avec l'imaginaire? avec la culture? J'essaie de répondre à un ensemble de désirs en termes d'offre artistique. Je me donne la permission d'appuyer des démarches plus pointues, plus audacieuses. La création, c'est ça : on sait que certaines propositions ne feront pas leurs frais, mais je crois fermement que toute œuvre peut trouver son public.»

Les Gros Becs ont institué un Fonds d'accessibilité qui permet d'offrir des billets à prix réduit à des écoles ou à des groupes communautaires de milieux défavorisés, auxquels on donne aussi des ateliers d'accompagnement. Pas moins de huit-cents jeunes ont ainsi été rejoints

l'année dernière, bénéficiant de quelque 350 ateliers proposés par l'équipe d'animation et d'accueil du théâtre. «Cette action est une forme de respect à la fois pour les artistes et pour le public, affirme Louise Allaire, et ces ateliers sont aussi prisés par les enseignants, que nous formons par la bande. Qu'on parle du jeu du comédien, des métiers de la scène, de la lecture du théâtre contemporain, du jeu clownesque ou des arts du cirque, le but est d'ouvrir le regard du spectateur. On donne du vocabulaire aux enfants et, après, les artistes sont agréablement surpris par les questions des jeunes, capables de parler des coulisses, de la mise en scène, etc.»

L'un des leitmotivs de l'enthousiaste directrice est le transfert des publics : «Comment on fait pour que les enfants continuent à s'intéresser au théâtre après l'adolescence? Qu'est-ce que les théâtres pour adultes peuvent nous offrir afin que le jeune public sorte du ghetto où il est trop souvent maintenu?» Des interrogations importantes sur lesquelles il faudra bien se pencher un jour.

(lu)



L'oubliette, à l'affiche du 25 février au 9 mars.

(photo : Patrick Belisle)